

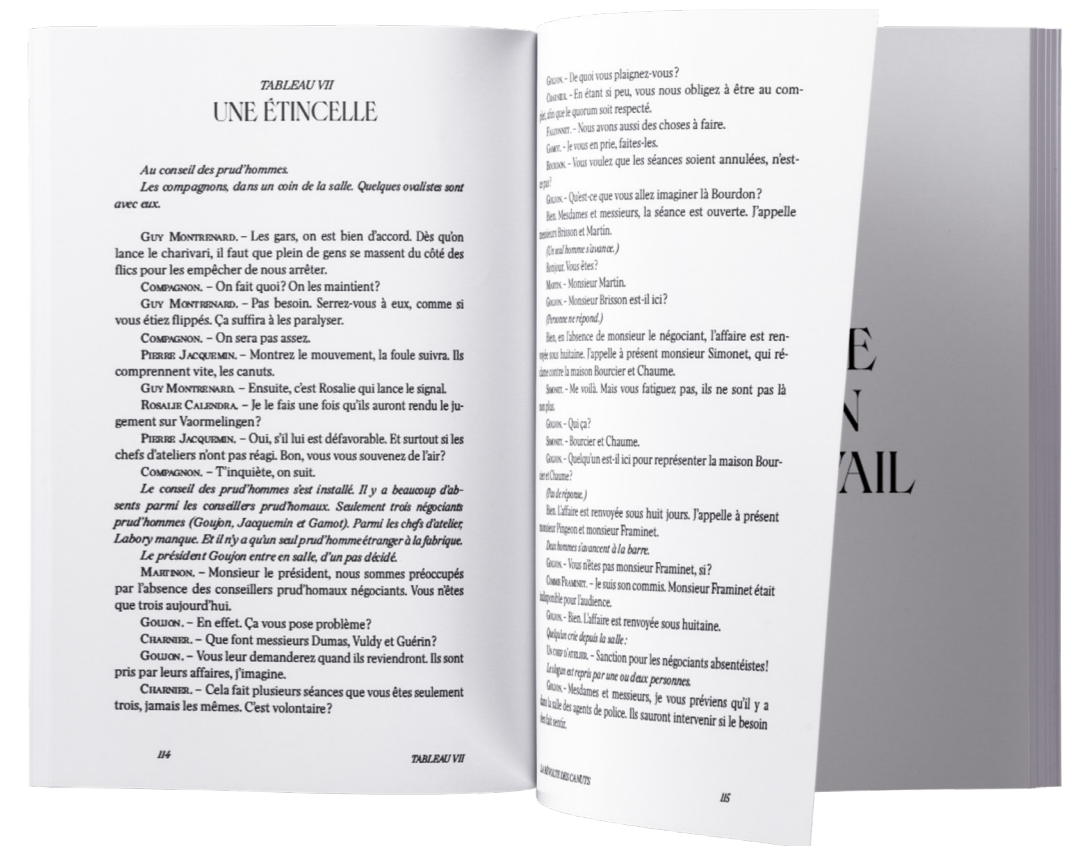
ÉCHOS
DE LA
FABRIQUE
LA RÉVOLTE DES CANUTS

François Hien

Parution novembre 2022

Dossier de presse

Une pièce de théâtre historique et politique centrée sur le journal *L'Écho de la Fabrique*, moyen de communication central dans la Révolte des canuts.



UNE PIÈCE DE THÉÂTRE SUR LA RÉVOLTE DES CANUTS

Lyon, 1832. Le soulèvement des ouvriers lyonnais de la soie s'est soldé par un massacre. Les canuts fondent à présent leurs espoirs sur deux institutions : le journal *L'Écho de la Fabrique*, où ils chroniquent leurs difficultés ; et le conseil des prud'hommes, dont leur révolte a permis la réforme. Mais les négociants, avec le soutien du pouvoir orléaniste, cherchent à saboter ces biens communs.

Nous suivons l'émergence accidentée d'une conscience de classe, qui peu à peu prend la place de la solidarité corporatiste. S'affrontent alors les partisans de la lutte et ceux de l'accommodement. Aux côtés des habitants, une multitude d'acteurs.

UNE RÉFLEXION SUR L'HISTOIRE ET LE THÉÂTRE

Née d'une commande de l'Opéra de Lyon, la pièce est le fruit d'une double enquête : sur la situation des canuts entre les deux révoltes de 1831 et 1834, et sur les conditions d'exercice du travail aujourd'hui. C'est à la croisée de ces préoccupations que se situe le texte, pièce historique emplie de résonances contemporaines. Il est prolongé par un essai de l'auteur (*Faire son travail*), qui problématise la relation de la pièce à ses sources historiques et à son contexte d'éclosion, ainsi que par un texte de Marie Evreux (*Mille manières de braconner*), qui relate l'aventure de la création du spectacle en une période particulièrement troublée.

« Certains parmi vous sont des négociants. D'autres sont des chefs d'ateliers. Produits des élections de classes différentes d'électeurs, vous devez oublier de quels rangs vous sortez. Quoi que vous ayez promis lors des élections prud'homales, considérez-vous à présent comme des hommes libres et soyez justes... »

DÉTAILS

Échos de la Fabrique. La Révolte des canuts

François Hien

Éditions Libel

288 pages

15 x 23 cm

ISBN :

978-2-491924-26-3

Prix de vente public :

18,00 € TTC

Pour feuilleter quelques pages
de l'ouvrage en ligne, [cliquer ici](#)

TABLEAU VII
UNE ÉTINCELLE

Au conseil des prud'hommes.

Les compagnons, dans un coin de la salle. Quelques ovalistes sont avec eux.

GUY MONTRENIARD. – Les gars, on est bien d'accord. Dès qu'on lance le charivari, il faut que plein de gens se massent du côté des flics pour les empêcher de nous arrêter.

COMPAGNON. – On fait quoi? On les maintient?

GUY MONTRENIARD. – Pas besoin. Serrez-vous à eux, comme si vous étiez flippés. Ça suffira à les paralyser.

COMPAGNON. – On sera pas assez.

PIERRE JACQUEMIN. – Montrez le mouvement, la foule suivra. Ils comprennent vite, les canuts.

GUY MONTRENIARD. – Ensuite, c'est Rosalie qui lance le signal.

ROSALIE CALENDRA. – Je le fais une fois qu'ils auront rendu le jugement sur Vaormelingen?

PIERRE JACQUEMIN. – Oui, s'il lui est défavorable. Et surtout si les chefs d'ateliers n'ont pas réagi. Bon, vous vous souvenez de l'air?

COMPAGNON. – T'inquiète, on suit.

Le conseil des prud'hommes s'est installé. Il y a beaucoup d'absents parmi les conseillers prud'homaux. Seulement trois négociants prud'hommes (Goujon, Jacquemin et Gamot). Parmi les chefs d'atelier, Labory manque. Et il n'y a qu'un seul prud'homme étranger à la fabrique.

Le président Goujon entre en salle, d'un pas décidé.

MARTINON. – Monsieur le président, nous sommes préoccupés par l'absence des conseillers prud'homaux négociants. Vous n'êtes que trois aujourd'hui.

GOUJON. – En effet. Ça vous pose problème?

CHARNIER. – Que font messieurs Dumas, Vuldy et Guérin?

GOUJON. – Vous leur demanderez quand ils reviendront. Ils sont pris par leurs affaires, j'imagine.

CHARNIER. – Cela fait plusieurs séances que vous êtes seulement trois, jamais les mêmes. C'est volontaire?

GOUJON. – De quoi vous plaignez-vous?
CHARNIER. – En étant si peu, vous nous obligez à être au complet, afin que le quorum soit respecté.

FALCONNET. – Nous avons aussi des choses à faire.

GAMOT. – Je vous en prie, faites-les.

BOURDON. – Vous voulez que les séances soient annulées, n'est-ce pas?

GOUJON. – Qu'est-ce que vous allez imaginer là Bourdon?

Bien. Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. J'appelle messieurs Brisson et Martin.

(Un seul homme s'avance.)

Bonjour. Vous êtes?

MARTIN. – Monsieur Martin.

GOUJON. – Monsieur Brisson est-il ici?

(Personne ne répond.)

Bien, en l'absence de monsieur le négociant, l'affaire est renvoyée sous huitaine. J'appelle à présent monsieur Simonet, qui réclame contre la maison Bourcier et Chaume.

SIMONET. – Me voilà. Mais vous fatiguez pas, ils ne sont pas là non plus.

GOUJON. – Qui ça?

SIMONET. – Bourcier et Chaume.

GOUJON. – Quelqu'un est-il ici pour représenter la maison Bourcier et Chaume?

(Pas de réponse.)

Bien. L'affaire est renvoyée sous huit jours. J'appelle à présent monsieur Pigeon et monsieur Framinet.

Deux hommes s'avancent à la barre.

GOUJON. – Vous n'êtes pas monsieur Framinet, si?

COMMIS FRAMINET. – Je suis son commis. Monsieur Framinet était indisponible pour l'audience.

GOUJON. – Bien. L'affaire est renvoyée sous huitaine.

Quelqu'un crie depuis la salle:

UN CHEF D'ATELIER. – Sanction pour les négociants absentéistes!

Le slogan est repris par une ou deux personnes.

GOUJON. – Mesdames et messieurs, je vous préviens qu'il y a dans la salle des agents de police. Ils sauront intervenir si le besoin s'en fait sentir.

INTRODUCTION

La pièce *Échos de la Fabrique (La Révolte des canuts)* a été écrite d'après les journaux tenus par les canuts – les ouvriers de la soie lyonnaise – entre les années 1831 et 1835 : le plus connu, *L'Écho de la Fabrique* : mais aussi celui qui fut, à partir de l'automne 1833, son concurrent : *L'Écho des Travailleurs*; enfin les journaux plus ou moins éphémères recréés après la révolte de 1834 dans un contexte de harcèlement judiciaire de la presse indépendante : *L'Indicateur*, *La Tribune prolétaire*, *Le Nouvel Écho de la Fabrique* et *L'Union des Travailleurs*.

C'est grâce au remarquable travail d'édition en ligne mené par une équipe collective de l'ENS de Lyon, emmenée par le chercheur Ludovic Frobert¹, que j'ai eu l'opportunité de lire l'intégralité de ces journaux, dans l'ordre, suivant l'histoire comme un feuilleton. Des milliers de pages écrites semaine après semaine par des hommes (et plus rarement des femmes) engagés dans une histoire en train de se faire. Je m'étais intéressé à la révolte des canuts en lisant le livre que leur a consacré Fernand Rude. Je l'envisageais sous un angle téléologique : la grande révolte prolétarienne du début du dix-neuvième, qui annonçait l'émergence de la conscience de classe. J'en avais une vision tout encombrée de perspectives historiques et d'horizons lointains; la lecture des journaux des canuts m'a ramené à l'immanence d'une Histoire en train de se faire, de se vivre; à la vision lacunaire des acteurs ignorant ce qui les attend, qui ne savent pas qu'ils vont perdre, et qui tentent, qui osent, qui espèrent. J'ai été gagné par l'excitation de ce présent qui déroule ses événements dans l'inconscience de ce qui suit.

À partir de ces textes, j'ai établi ce que nous avons appelé le « grimoire » : un document de 700 pages dans lequel j'avais sélectionné, classé, abrégé et annoté un grand nombre d'articles tirés des journaux de canuts; ce grimoire, un seul des participants de nos ateliers

¹ À partir de 2004, l'équipe de l'ENS « Écho de la Fabrique » a publié en ligne, chaque semaine, une édition critique d'un numéro du journal des canuts, à la date où il avait paru cent soixante-treize ans plus tôt. Ces publications sont restées en ligne et sont une mine d'or. Outre Ludovic Frobert, l'équipe était composée d'Alain Clément, Carole Boulay, Cyrille Ferraton, Serge Heiden, Simon Hupfel, Pierre Mounier, Samantha Saïdi.

Ce texte est à la fois un récit chronologique du projet *Échos de la Fabrique (La Révolte des canuts)*, et une tentative de réflexion sur les enjeux politiques et esthétiques des créations partagées. Les spectateurs de la pièce seront sans doute surpris de découvrir une histoire très antérieure aux représentations, faites de multiples détours. Le projet narré ici constitue en quelque sorte une préhistoire de la pièce qu'il m'importe de raconter, car c'est dans les plis du projet, dans les questions que nous nous sommes posées tout au long du processus, dans les difficultés auxquelles nous nous sommes confrontés, que se fondent les principes qui ont contribué à la réussite de la pièce, mais aussi l'intérêt de l'expérience sociale qui l'a nourrie.

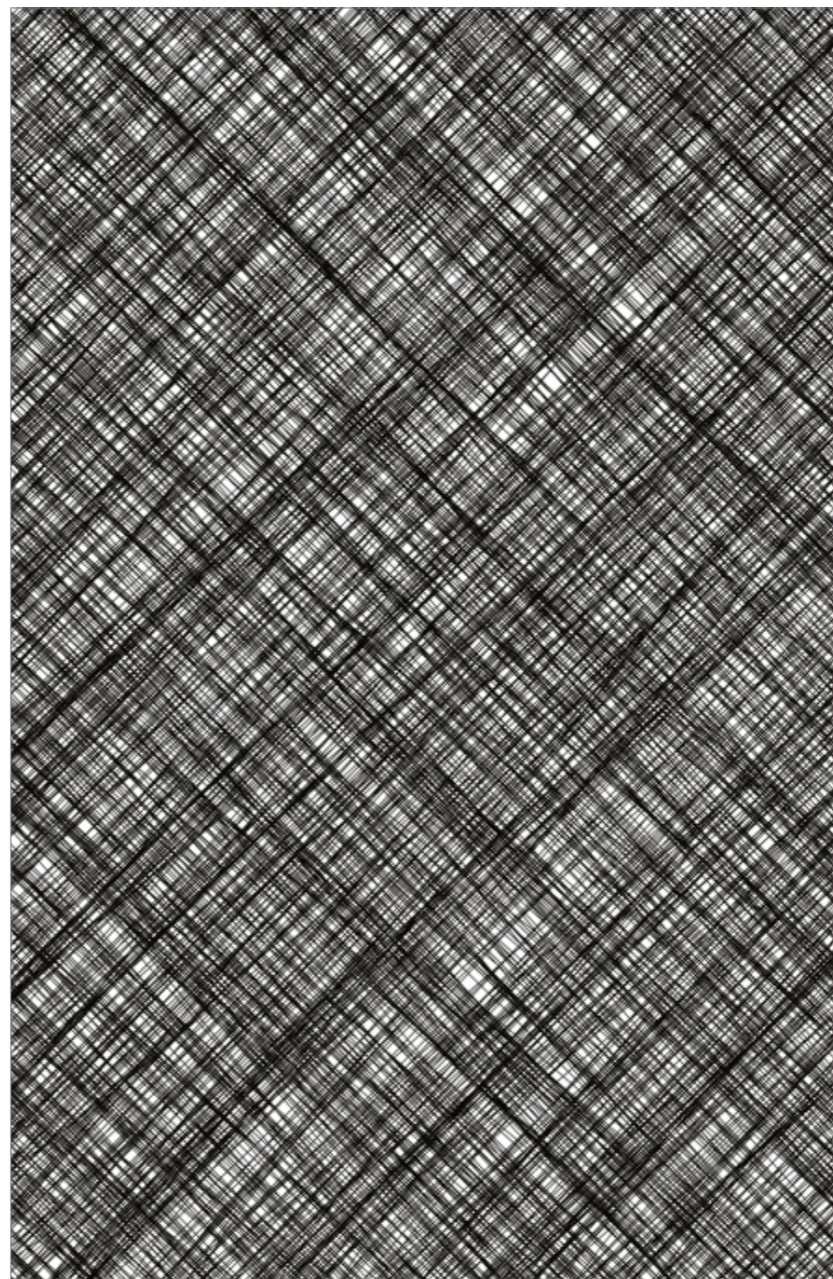
Rares sont les projets qui suivent parfaitement l'intention initiale de leurs créateurs, mais plus rares encore les occasions de pouvoir approcher, *a posteriori*, l'histoire d'un processus de création auquel on n'a pas soi-même participé. Ce texte sera donc une tentative de dévoilement du processus créatif et de l'arrière-plan humain de la création *Échos de la Fabrique (La Révolte des canuts)*.

Je l'écris seule, alors qu'il est le fruit d'un travail éminemment collectif. L'avantage de l'écriture en solo est de pouvoir suivre tranquillement le fil de mes obsessions : comment articuler enjeux institutionnels et convictions personnelles ? Quelle gouvernance pour un projet véritablement partagé ? Comment le laisser nous échapper ? Comment faire savoir la puissance de l'aventure ? Comment la préserver, dans le temps ? Ayant cependant, par habitude professionnelle, la tentation permanente de concilier des enjeux irréconciliables, j'ai proposé à quelques camarades du projet de réagir au fil du texte et de livrer ce dialogue brut aux lecteurs. J'emprunte l'idée à Christine Avenir¹⁴⁷, en espérant qu'elle permette de faire exister ici aussi un peu de cet élan collectif qui a guidé le projet¹⁴⁸.

Pendant douze ans j'ai mené des projets de création « participatifs » avec mes camarades du pôle de développement culturel

¹⁴⁷ Avenir Christine, *Féminispunk : le monde est notre terrain de jeu*, Zones, 2021.

¹⁴⁸ Celles et ceux qui ont répondu à ma proposition et contribué dans les lignes ci-dessous sont : Clémentine Desgranges et Géraldine Favre, comédiennes et co-metteuses en scène de la pièce ; Sabine Collardey, professeure de philosophie, conceptrice du cycle de conférences organisé pour le projet ; Pauline de Boever, Céline Franchi et Philibert Varenne, participants amateurs au projet.



MILLE MANIÈRES DE BRACONNER¹⁴⁶

Marie Evreux

¹⁴⁶ Titre emprunté à la belle formule de Michel de Certeau : « Le quotidien s'invente avec mille manières de braconner », in *L'invention du quotidien : Arts de faire* (Gallimard 1990).

LES AUTEURS

François Hien

est auteur de théâtre et comédien. Il co-dirige la compagnie L'Harmonie Communale, qui monte certains de ses textes. Il est par ailleurs auteur d'essais, de roman, et réalisateur de documentaires.

Marie Evreux

a piloté avec François Hien le projet *Échos de la Fabrique* dans le cadre de ses fonctions de responsable du développement culturel de l'Opéra de Lyon. Elle développe désormais une activité de coordinatrice de projets artistiques et culturels et de formatrice dans le champ des politiques publiques de la culture.

L'ÉDITEUR

ÉCHOS
DE LA
FABRIQUE

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Échos de la Fabrique s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme les beaux-arts, le patrimoine, l'histoire, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**Retrouvez toutes
nos parutions sur
notre site et sur
instagram :**

*www.editions-libel.fr
[@libel_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)*

INFORMATIONS

Édition

Libel, Lyon

www.editions-libel.fr



Conception graphique

Cecilia Gérard

Impression

Corlet imprimeur

Dépôt légal : novembre 2022

ISBN : 978-2-491924-26-3

CONTACT PRESSE

Éditions Libel – Estelle Bourgeon

9, rue Franklin 69002 Lyon

T/fax 04 72 16 93 72

e.bourgeon@editions-libel.fr